56e ANNÉE. — N° 58 (QUOTIDIEN PENDANT LA GUERRE) JEUDI 9 MARS 1916

5c. # Journal du Lot 5c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre **50 centimes** à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne) ..... 25 cent.
RÉCLAMES ..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le *Journal du Lot* pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

La bataille de Verdun. L'offensive à l'ouest de la Meuse. « Les Boches ne passeront pas ». — Une remarquable étude. Les Allemands venaient chercher la paix à Verdun. Le résultat. — L'opinion des neutres. — Sur les fronts. — Une réparation des Suisses. Traitement inégal !...

La bataille de Verdun reprend de plus belle à l'est et à l'ouest de la Meuse. C'était prévu. Les Allemands sont contraints d'aller jusqu'au bout de leur effort sous peine des pires conséquences aussi bien chez eux que chez les neutres.

Depuis bientôt trois semaines qu'ils ont déclanché leur offensive, ils n'ont, nulle part, marqué un résultat décisif et nos troupes tiennent solidement partout.

En ce moment, nos ennemis tentent une attaque violente à l'ouest de la Meuse, où nos positions avancées nous permettent de canonner avec succès leurs armées de la rive droite. Par des ruées massives et au prix de pertes effroyables, ils ont réussi à marquer un léger progrès.

Il ne faut point s'en alarmer. Il en sera à l'ouest comme à l'est ; l'ennemi ne passera pas. Les blessés de Verdun, arrivés hier soir à Cahors, l'affirment avec une touchante unanimité. « Les Boches ne passeront pas, disent-ils ; c'est impossible. Les replis sont nécessaires, avantageux et économes de vies humaines. »

Le succès ne pouvait être envisagé que par une poussée foudroyante. Aujourd'hui les Français ont, évidemment, amené sur la ligne, des réserves, des canons et des munitions en quantité suffisante pour que le pays puisse attendre, sans la moindre inquiétude, l'issue de la bataille, la plus meurtrière depuis le début de la guerre.

Quelle que soit cette issue, dit le *Temps*, « l'Allemagne montre son impuissance à briser notre front d'une impétueuse ruée, comme elle l'avait prématurément annoncé. C'est un résultat acquis dès à présent et dont les nations encore hésitantes sur le moment d'intervenir à nos côtés tireront des conséquences pour leurs propres déterminations. »

⁂

Au sujet de la lutte qui se déroule sur notre front, la *Tribune de Genève* publie un remarquable article, sous le titre « La bataille de Verdun et la *paix allemande* ».

On en lira avec intérêt une rapide analyse.

« Ce n'est pas seulement pour la gloire que les Allemands se battent sous Verdun, pour conserver intact, aux yeux de l'étranger, le prestige des aigles germaniques, ou calmer les inquiétudes qui s'éveillent de plus en plus à l'intérieur du pays. C'est encore moins, comme certains correspondants de guerre voudraient le faire accroire, pour s'assurer la possession de quelques kilomètres carrés de terrain dont on ne perçoit guère l'utilité si on admet, avec ces correspondants, l'inexpugnabilité de la forteresse.

« Ce que les armées allemandes sont allées chercher à Verdun, c'est « la paix ». Et c'est la « paix allemande » qui, une fois de plus, est remise en question par l'échec presque certain de cette vaste opération. »

Et notre confrère fait l'historique des suggestions que l'Allemagne officieuse a présentées aux Alliés, suggestions qui furent démenties aussitôt que les dirigeants se rendirent compte de leur complet insuccès.

C'est alors qu'un grand organe teuton, qui passe pour refléter l'opinion des gouvernants, se risqua à déclarer que, puisque les ennemis de l'Allemagne refusaient d'écouter la voix de ses « émissaires » il ne lui restait plus qu'à poursuivre les hostilités sans aucun ménagement et avec la dernière énergie...

Les menaces ne modifièrent pas davantage l'attitude des Alliés.

L'embarras des Germains va croissant, dit la *Tribune*. Il paraît établi que la haute finance allemande « qui ne prend même plus la peine de dissimuler ses inquiétudes » pousserait de toutes ses forces les dirigeants à préparer la paix. « On a même dit que les hautes banques de l'empire avaient posé une façon d'ultimatum au gouvernement »...

Des tentatives de pourparlers auraient eu lieu, mais Berlin fut rapidement convaincu que toutes tentatives de désagréger l'Entente resteraient vaines... Et c'est alors que les Germains décidèrent d'en revenir à la manière forte pour essayer une dernière fois d'obtenir un succès décisif. Et pendant ce temps on travaille l'opinion des Neutres. Les Neutres souffrent du conflit actuel, c'est incontestable. Beaucoup soupirent après la fin. « Dans ces milieux-là, peu à peu un certain ressentiment, une sourde irritation même, se manifestent à l'égard de ceux qui, attaqués sans raison, meurtris et dépouillés, entendent obtenir toutes les réparations auxquelles ils ont droit. Certains trouvent cette prétention exorbitante. Du moment que l'agresseur se déclare satisfait, de quel droit la victime ose-t-elle continuer à lui tenir tête ? Et alors, chez ces « neutres », grandit l'admiration pour les empires « magnanimes », tandis que la France « belliqueuse » et la « perfide » Angleterre, par une interversion bizarre des rôles, sont rendues responsables de la guerre et de ses répercussions fâcheuses chez les non-belligérants. »

Voilà comment, grâce à leur perfidie, les Allemands arrivent à fausser l'opinion de certains neutres.

Tous n'en sont pas là, heureusement ! Mais l'appui que cet état d'esprit apporte aux Germains est illusoire. Pour faire triompher leurs vues, il leur faudrait des alliés plus puissants ; une supériorité incontestée, l'épuisement des adversaires.

« L'immense effort de ces derniers jours avait-il pour but de mettre en évidence l'une et l'autre, d'amener ainsi l'ennemi à composition ? Si oui, la démonstration semble avoir échoué. La bataille, jusqu'ici, n'a révélé ni ce déficit chez les uns, ni cette qualité chez les autres. La « paix allemande » n'a pas avancé d'un pas. »

⁂

Nous disions, hier, que le colonel Feyler, toujours très mesuré dans ses appréciations, estime que l'échec allemand est formel à Verdun.

Son dernier article dans le *Journal de Genève* laisse entendre que le trône de Guillaume est chancelant !...

Le distingué critique militaire suisse prévoit la débâcle teutonne :

Au début de la guerre, l'état-major impérial demandait à ses canons de corriger par le succès la violation des traités. **Aujourd'hui il leur demande de soutenir un trône qui chancelle.** Et c'est le sang des hommes, **par centaines de milliers**, à la conscience pure et qui ne saurait régner que dans la sphère modeste, c'est ce précieux sang qui doit payer la rupture des traités et la pourpre des chefs.

La défaite des Boches, c'est la note générale donnée par les neutres. Voici un avis qui est particulièrement dur pour Guillaume. Il est du professeur Kernkamp, dans l'*Amsterdammer*, d'Amsterdam :

Les Allemands n'ont pas seulement laissé à Verdun une quantité immense de cadavres, mais il y ont enseveli leurs plus triomphales espérances, sur lesquelles on peut mettre désormais la pierre sépulcrale.

⁂

Toujours le même calme sur les autres fronts.

On annonce que les armées Serbes, complètement réorganisées et pleines d'un magnifique entrain, seront dirigées sur Salonique à partir du 15 mars prochain.

C'est un renfort d'environ 120.000 hommes qui va arriver aux troupes Anglo-Françaises.

Les Germano-Bulgares attendent sans doute ce complément pour attaquer notre camp !...

Les Russes poursuivent toujours leur marche victorieuse en Arménie. En même temps ils ont débarqué des troupes à l'est de Trébizonde et le port se trouve maintenant directement menacé.

Le nettoyage de la province sera bientôt complet !...

⁂

Les Chambres fédérales suisses se sont réunies avant-hier. Dans son discours d'ouverture le président a flétri les manœuvres des deux colonels.

C'est une satisfaction accordée à l'Entente qui avait le droit de trouver excessif l'acquittement de deux officiers qui renseignaient les Boches sur le mouvement de nos armées !...

Le président a fait ensuite appel à la concorde et a déclaré que la Suisse tenait essentiellement à observer une neutralité absolue.

Le discours du président a donné satisfaction à la majorité de la population dont les sympathies vont nettement aux Alliés.

Il constitue pour nous une réparation qu'il était nécessaire de souligner.

Pourtant !...

Pourtant une lettre de notre aviateur Gilbert laisse supposer que la balance reste inégale, en Suisse, entre les Boches et les Français. Un de nos collaborateurs en parle plus loin.

A. C.

Sur le front belge

Journée calme sur le front belge.

Sur le front anglais

Sauf dans le voisinage de la redoute Hohenzollern, où, hier au soir, les Allemands ont subi des échecs dans leurs trois attaques à coups de grenades, la journée a été calme aujourd'hui.

Ce matin, au même endroit, les Allemands ont fait exploser une mine dont nous dominons l'entonnoir.

Les opérations d'artillerie, de mortiers, de tranchées et de grenades sont fort actives contre Loos et la redoute Hohenzollern.

Nos canons veillent

Suivant des nouvelles de source allemande, un régiment teuton qui essayait d'avancer dans le voisinage de la côte du Poivre, au nord de Bras, a été pris en enfilade par les canons français en position sur la rive gauche de la Meuse et presque entièrement anéanti.

Dans la région d'Eix, en face de Tavannes, les Allemands reconnaissent que leurs formidables efforts se brisent contre la vaillante résistance des troupes françaises qui leur infligent des pertes considérables.

Dix mille fantassins ont pris part à l'assaut dirigé contre les positions françaises défendant l'accès de Vaux, mais ils furent repoussés laissant sur le terrain une multitude de cadavres, des rangs entiers ayant été balayés par le feu du 75. Sur la Meuse, près de Samogneux, une section de pionniers allemands qui essayait de construire un pont de bateaux a été dispersée par le feu des Français.

Silence aux Messins !

Le correspondant alsacien de la « Gazette de Lausanne » rapporte que quelques prisonniers passant en convoi dans une rue de Metz, la foule voulut les aborder.

Le gouverneur de la ville fit aussitôt publier un arrêté, menaçant d'un an de prison, toute personne qui tenterait d'adresser la parole à un prisonnier français.

Le général allemand Menges, commandant d'une division d'infanterie, est mort sur le front.

Reims sous les obus

Samedi, de six heures à huit heures du soir, une cinquantaine d'obus sont tombés sur divers points de Reims. Hier, vers cinq heures du matin, on a pu croire qu'un bombardement en règle allait commencer. Les Allemands se sont arrêtés au quatrième ; à trois heures un quart, notre arlillerie et nos mitrailleuses ont donné sur le front de Reims.

Les pirates informent les neutres qu'il les torpilleront le cas échéant

Le ministre d'Allemagne à Athènes a remis ce matin, par ordre de son gouvernement, une Note officielle informant le gouvernement hellénique que l'Allemagne avait décidé de faire torpiller sans avertissement par ses sous-marins tous les navires marchands armés, quelle que soit leur nationalité.

L'ITALIE EN GUERRE

Sur tout le front italien, il y a eu seulement de vives actions d'artillerie et des engagements de petits détachements.

L'action russe

On sait qu'un corps de débarquement russe a accupé, le 4 mars, la petite ville d'Atina, sur le littoral de la mer Noire. Cette action fait partie de l'ensemble des opérations entreprises par l'aile droite russe et une partie du centre pour s'emparer de Trébizonde. Nous avons vu une colonne russe s'avancer le long de la vallée du Tchorokh jusqu'à Ispir et menacer même Baïbourt. Une autre remontait d'Erzeroum.

Mais restait le littoral, où les Turcs se trouvent protégés par les hauts massifs du Lazistan contre la colonne opérant dans la vallée du Tchorokh. Ce massif qui dresse ses crêtes sauvages parfois jusqu'à une hauteur de 3.500 mètres, constitue une barrière infranchissable et ne laisse communiquer la vallée avec le littoral que par quelques échancrures où passent de petites rivières. Pour pénétrer ainsi le long de la côte, il aurait fallu éparpiller beaucoup trop de forces. Aussi les Russes ont-ils préféré faire intervenir la flotte. En occupant les différents points stratégiques de la côte, ils disloquent la résistance des Turcs et des populations belliqueuses qui les renforcent, en les isolant comme par des barrières.

Le mouvement enveloppant se resserre ainsi de plus en plus autour de Trébizonde. La seule place qui puisse encore couvrir ce port est celle de Baïbourt et les défilés qui se trouvent à quelques kilomètres de là.

Les Turcs réclament la paix

On mande d'Athènes au *Daily Chronicle* :

« Les soldats et les civils de Smyrne désapprouvant la politique des Jeunes-Turs et les officiers partageant les idées des soldats, un comité panosmanique a été constué, dans le but de demander la paix avec l'Entente.

« Les Jeunes-Turcs de Smyrne sont retournés précipitamment à Constantinople. »

En Turquie

Selon des nouvelles de source diplomatique, Enver-Pacha, généralissime turc, aurait été victime d'un attentat organisé par les amis de feu le prince héritier Youssouf-Izzedine. Enver-Pacha serait grièvement blessé.

Un appel du duc de Mecklembourg

On mande de Constantinople, de source diplomatique, que le duc de Mecklembourg, ministre d'Allemagne en Turquie, aurait télégraphié à Guillaume II pour le prier, au nom du comité « Union et Progrès », d'envoyer immédiatement des troupes allemandes à Constantinople.

A Salonique

On apprend que la presque totalité des troupes austro-allemandes concentrées sur le front balkanique, serait partie pour le front occidental. Quelques régiments turcs qui se trouvaient dans les Balkans ont été envoyés au Caucase. A la suite des abondantes pluies tombées dans la région de Vodena, le fleuve Aliaknon a débordé et a inondé plusieurs villages, interrompant les communications.

Siva incendié par les Turcs

Après leur retraite d'Erzeroum, les Turcs incendièrent la ville de Siva.

Siva est situé à 250 kilomètres à l'ouest d'Erzeroum.

On épure

Le ministre des colonies anglais communique la note suivante :

« Les nécessités militaires ont obligé de décider la déportation de tous les commerçants européens de nationalités ennemies résidant au Togo, et de liquider les comptoirs allemands qui avaient reçu l'autorisation de continuer leur commerce dans la partie du Togo occupée par les forces anglaises. »

L'Allemagne et les Etats-Unis

Suivant le correspondant du *New-York Tribune* à Washington, M. Lansing a décidé de rejeter les nouvelles propositions faites par le gouvernement de Berlin au sujet du règlement de l'affaire du « Lusitania », ces propositions ne concordant nullement avec la décision récemment prise par l'Allemagne au sujet de la destruction sans avis préalable des paquebots armés.

En somme, la solution de cette question du « Lusitania », s'il est vrai que M. Lansing n'accepte pas les propositions du comte Bernstorff, se trouvera plus éloignée que jamais. Seul, le retrait du nouvel ordre se rapportant à la guerre sous-marine pourra rendre possible un accord entre les Etats-Unis et l'Allemagne.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 7 mars 1916

PRÉSIDENCE DE M. DESCHANEL

La Chambre reprend la discussion générale du projet relatif à la question des loyers.

M. Bracke demande que les femmes fassent partie des jurys d'arbitrage prévus par le projet. Or, elles en sont éliminées.

Toutes les propriétés, dit-il, sont atteintes par la guerre. On ne songe pas à les indemniser d'une façon générale. Va-t-on créer un privilège en faveur des propriétaires d'immeubles ?

D'après l'orateur, c'est à l'ensemble des propriétaires d'immeubles, à leur syndicat, de répartir de façon proportionnelle et équitable entre eux les pertes subies par un certain nombre.

MM. Piou, Lauche, Viviani présentent des observations.

M. Lauche dépose un contre-projet tendant à faire assumer par l'ensemble des propriétaires les dommages subis par ceux qui n'auront pas perçu les revenus de leurs loyers.

M. Viviani combat le contre-projet.

Par 384 voix contre 122, le contre-projet est repoussé.

Et la séance est levée.

CHRONIQUE LOCALE

Œuvres départementales d'assistance

Aux Victimes de la Guerre

49

SOUSCRIPTIONS

Commune de Gignac

(Suite)

	fr.
Gauthier, à la Dandinerie	3
Gay, à Masset	3
Lacombe, à la Sotte	3
Joly Rose, à la Dodinerie	3
Jarnolles, Vielfour	3
Jarzac, Laveyssières	3
Rosemont, ép. Jarzal, à Ginières	3
Jauberthou Auguste, à Genestes	3
Laffarguette Auguste, curé	10
Lamothe, modiste	3
Lalba, à St-Bonnet	3
Lalba Joannès	3
Lagarde, à Ginières	3
Lagarde, à Genestes	3
Lagarde Pierre	3
Laval, forgeron	3
Laval Edouard, à Sireyzol	3
Laval Frédéric, à Sireyzol	3
Laval (Vve), aux Genestes	3
Laval, à Leygonie	3
Laujol Pierre	5
Magne Auguste, à Falsemayer	5
Malard, à la Bélonie	3
Marrouch Elise	3
Michaudel, à St-Bonnet	3
Morand, notaire	3
Montfort, cordonnier, à St-Bonnet	3
Mourlon, à Montagnac	3
Orchassal, à Leygonie	3
Neyrac (Vve)	3
Neyrac, à Lablenie	3
Paillet, à Masset	3
Paillet, à Masset	3
Paillet, ép. Arlié, à Masset	3
Petitpas, à la Lande	5
Pechmèze (Vve), à Masset	3
Pechmèze, à Masset	3
Rogemond (Vve), à Ginières	3
Rogemond, à Ginières	3
Rogemond Marcelin, à Vignal	3
Rol, à Mas-Redon	3
Rol Joseph	5
Robert, à St-Bonnet	3
Roudié, à Ste-Anne	3
Sage, à St-Bonnet	3
Sol, à St-Bonnet	3
Sol Pierre	5
Sourzat, à Ste-Anne	3
Sourzat Barthélémy, à Sireyzol	3
Sourzat Edouard	5
Sourzat Pierre, à Lachablancherie	3
Sourzat Pierre, à Ginières	3
Teyssandié Louis, à Ayrials	12
Commune de Gigouzac	
La Borde Louis, Conseiller à la Cour de Cassation	100
Régagnac Jean, cantonnier	3
Andral Pierre	3
Atgié Pierre	3
Calmeilles Abel	3
Brunet Elia	5
Constans Jean	3
Constant Marie	3
Courtiol Maria	5
Ecole publique de garçons	3
Lasvignes Jean	3
Petit François	3
Poussou Prosper, Instituteur	6
Pradié Bernard	3
Bézy, cantonnier	3
Delayre Marie	5
Calmon Pierre	3
Bris Marie (Vve)	3
Bric Pierre, à Escalmels	3
Boujou Honoré, à Gigouzac	3
Besse Marie	5
Faydel Mélanie	3
Faydel Anastasie	3
Delfour Firmin, meunier	3
Dalsoy Firmin, Mas-de-Barrade	3
Auricoste Faustin, à Gigouzac	3
Andral Pierre	3
Bertrand Jean	3
Bergues Jean, ancien doyen	3
Pardes Maria	3
Pardes Vincent, à Crouzette	3
Pagès Basile, au Mas-de-Joinis	3
Pagès Pierre	5
Miquel Rose	5
Marty Paul	5
Bézy Jules	3
Rouquié Louis	3
Rougié Antoine, curé	10
Védrines Eugène	3
Talou Basile, au Mas de Bris	3
Soulages Marie	5
Roques Charles (Vve)	10
Raynal Delphine	5
Redoulès Bernard, au Mas de Bris	5
Grelet Marie	3
Henry Léonore	3
Jouclas Joseph, à Escamel	3
Lafon Marie-Jeanne, Inst. en retr.	5
Lambal Joseph, menuisier	3
Linou Céline	4
Delgal Antoine	4
Commune de Gindou	
Galtié Louis, prêtre	6
Matet Pamphile, Moussac	3
Lafargue Eloi, Braulès	5
Soulié Saturne, Moussac	3
Balagayrie Marie-L., Institutrice	3
Cassagnac Armandine, institutrice	4
Granat F., Institutrice	4
Rigal Marie, au Ray	3
Commune de Ginouillac	
Pons Rosa	4
Pouzalgues Marguerite	3
Alice, St-Blancat	3
Alayrac Ida	3
Bergougnoux Sidonie, Institutrice	3
Courtiol Marie	3
Boule Louise	3
Boy Baptiste	3
Boy Maria	5
Boy Jean	3
Bourdarie Hilarion	5
Bourdarie Angèle	3
Bonnassie Justine	3

(A suivre).

CHEZ LES NEUTRES

L'affaire des Colonels suisses a permis de constater que les Boches ont encore dans les pays neutres une influence due uniquement à leur service d'espionnage.

En Suisse notamment, leurs agents sont toujours assez puissants pour ordonner des mesures iniques contre les Alliés, et ce n'est qu'à la suite de nombreuses protestations que le gouvernement helvétique, mieux informé, rapporte ces mesures... et s'excuse.

Ce n'est pas toujours suffisant, car les vexations dont sont victimes les alliés de la part des Boches installés en Suisse sont exagérées.

C'est bien assez, ce semble, que les Boches aient trouvé le moyen d'accaparer des maisons de commerce suisses pour faire passer leurs produits frelatés en France. Mais molester nos nationaux, les Alliés, comme si la Suisse était gouvernée par un général du Kaiser, paraît extraordinaire.

Le « Daily Mail » écrit :

« Nous apprenons, par notre correspondant de Pontarlier, que trois journalistes anglais, MM. Charles Mackintosh, John Service et William Barcell, inculpés, avec six autres, d'espionnage contre l'Allemagne, ont été acquittés par le conseil de guerre suisse, après cinquante-deux jours de détention, pendant lesquels ils ne purent communiquer avec leur consul, ni avec leur ministre, ni avec leurs avocats.

De plus, ils dormirent sur la terre, sans lumière ou sur des matelas grouillant de vermine.

Enfin ils ne purent obtenir aucune nourriture du dehors.

Les journalistes anglais ont été acquittés par la justice suisse et même on leur a accordé des indemnités et des excuses, mais, à l'avenir, les Suisses devraient avoir de plus grands ménagements pour les Alliés.

Ainsi le cas de Gilbert, le vaillant aviateur prisonnier en Suisse, est à signaler.

Le journal « la Suisse » a reçu de Gilbert une longue lettre, dans laquelle l'aviateur français proteste contre le régime sévère auquel il est soumis. Gilbert écrit notamment :

Ainsi donc, je suis traité avec plus de rigueur qu'un condamné de droit commun ; car lui, au moins, sait pour quelles raisons on l'enferme et l'espoir de voir finir sa punition, en connaissant la durée. Pendant ce temps, l'officier allemand, interné à Thoune, et qui, comme moi, a déjà tenté de s'évader, continue à bénéficier d'un bienveillant régime. Dans la journée, il fréquente cafés et brasseries ; sa volonté se promène où bon lui semble ; il va dans des familles, y dîne et, le soir peut rester au café jusqu'à minuit.

Voilà une différence de traitement inqualifiable, mais qui s'explique par ce fait que les Boches procèdent en maîtres partout où ils pénètrent.

Du reste, le journal « la Suisse » le reconnaît hautement, car commentant la lettre de Gilbert, il écrit :

Si ces faits sont exacts — et nous n'avons pas le droit de mettre en doute la parole d'un honnête homme, qui est, en outre un très brave soldat — il faudra les considérer comme une conséquence encore *des conceptions « neutrales » de certains chefs de notre armée* qui ont juré, semble-t-il, de nous conduire aux pires calamités.

Ainsi avertis, les Alliés pourraient bien se méfier un peu plus de ces voyageurs qui ont masque suisse mais ne sont rien moins que des Boches.

DU FRONT

« Diantre ! que fait donc ce chien », se demandait une sentinelle à un poste d'écoute. A-t-il perdu son maître ? il va et vient le long de notre tranchée ; il monte et descend, tourne et retourne.

On dirait le barbet, qui trottinant devant le docteur Faust, s'obstinait à le suivre malgré les horions et finit par l'accompagner jusque dans sa demeure.

Puis, dissimulé derrière un poêle, il se transforme en un nuage de fumée, d'où se dégage Méphistophélès.

Serait-ce un chien du diable et nous réserve-t-il une farce diabolique ! Diable ! mais qu'a-t-il au collier ? que s'en déroule-t-il ?... piff, paff ! et voilà mon chien sur le dos : vite, on se précipite. Le chien téléphoniste, ou plutôt, poseur de fils téléphoniques.

Que voulez-vous dire et que venait faire ce chien boche ? Le son ne se propage pas seulement dans le sens de la longueur, c'est-à-dire d'un bout à l'autre du fil téléphonique, de Cahors à Toulouse.

Il se propage aussi par une sorte de rayonnement et par la terre, selon les conditions hygrométriques du sol et entre deux fils parallèles.

Français, nous le savons ; Allemands, ils le savent. Aussi ne néglige-t-on, réciproquement, aucune mesure pour que, par la disposition de ces lignes, il n'y ait pas de captation des sons et que les « prises de terre » soient déjouées.

Mais, comme dans Tricoche et Cacolet, c'est au plus rusé.

Un chien avait donc été dressé : à son collier il portait une bobine. Passant devant notre tranchée, il déroulait à une certaine distance des fils de fer, son fil spécial, qui courait parallèlement à notre fil intérieur et revenait à son maître qui, le fil extrême en main, le reliait à l'appareil de son poste d'écoute ou à l'écouteur de son casque *amplificateur*.

Ce qu'on perçoit — j'ai eu l'occasion moi-même de le savoir dans mes fonctions d'écouteur — n'est pas toujours très complet, mais permet de deviner, de comprendre par recoupements. Ou bien c'est une bribe de transmission d'ordres, ou ce sont des réflexions de poilus guetteurs ou d'hommes circulant dans les boyaux.

Bref ! un mot peut renseigner sur une relève, un mouvement à exécuter, ou sur le moral des hommes, occupant la position. Mais on faisait bonne garde et la ruse a été éventée.

Le lendemain on en aperçoit un autre, pris dans nos fils de fer, et qui ne pouvait s'en tirer. Un malin attend l'obscurité et va le cueillir. Le toutou se laisse caresser : il est gros et gras ; il venait de vis-à-vis. Est-ce un boche ? est-il prisonnier ? a-t-il voulu s'échapper ? questionnons-le ! on lui parle allemand : Komm her : viens ici ! comprend-t-il le geste ou la parole. Couche-toi ! il se couche, c'est un français !.

Mais l'interprète explique que dans le langage vulgaire on dit : Kusch. (u=ou). Alors ? alors un loustic lui crie : hoch ! hoch ! hoch ! der Kaiser : Vive l'empereur ! Vite le chien se roule à terre, et se précipite vers un arbre et..... lève la patte.

C'est un français, crient les poilus : il proteste. *Brabé coniotte, milodi !*

Un Interprète.

Mort au champ d'honneur

Parmi les soldats tombés au champ d'honneur, nous avons le regret de relever le nom de notre jeune compatriote Alazard (Jean), soldat au e d'infanterie, tué le 17 février 1916.

Il était de la classe 15.

Nous saluons la mémoire de ce regretté compatriote et nous adressons aux parents qui habitent à Cahors rue des Trois-Baudus, 1, nos bien sincères condoléances.

Les Retrouvés

Parmi les militaires qui, considérés comme disparus, ont été retrouvés, nous relevons les noms de :

Lanviale Jean-Martin, du 11e d'infanterie, originaire de Castelnau-Montratier ; Lambert Louis, du 7e.

Huissier

Par décret du 27 février 1916, M. Solignac est nommé huissier du tribunal de 1re instance de Gourdon, en remplacement de son père.

Taisez-vous ! Méfiez-vous !

Le général Joffre vient d'infliger à un médecin-major de 2e classe nommé H.... trente jours d'arrêts de rigueur avec le motif suivant :

« Voyageant dans un train rapide a tenu des propos de nature à compromettre le secret de nos opérations militaires. »

Le généralissime rappelle à cette occasion que les militaires de tous grades doivent, même en dehors du service, observer une discrétion absolue sur tout ce qui peut concerner les opérations militaires.

La plus belle récolte de tabac à priser

De M. Emile Bodin dans la *France du Sud-Ouest :*

En 1915, 6.361 planteurs pour 1.500 hectares, livrèrent 1.769.805 kilos, valant 2.457.000 fr. Moyenne aux 100 kilos : 138 fr. 94. Rendements moyens à l'hectare : 1.179 kilos et 1.638 francs. Revenu moyen par planteur : 386 fr.

Les livraisons de 1916, ont eu lieu au magasin de Cahors, du 4 janvier au 22 février. Elles ont donné les résultats suivants :

Pour une culture de 1.642 hectares 6136, dans 103 communes, 5.877 planteurs ont livré 1.506.238 kilos payés, 2.116.094 fr. 50. Moyenne aux 100 kil., 140 fr. 48. Rendements moyens à l'hectare : 916 kilos et 1.288 francs. Revenu moyen par planteur : 258 fr.

⁂

Si l'on compare les deux récoltes on remarque que celle de 1915 a produit 263.567 kilos et 340.905 fr. 50 de moins et que les rendements à l'hectare sont tombés de 1.179 kilos et 1.638 fr. à 916 kilos et 1.238 francs.

Sans doute, à Cahors comme ailleurs, la sécheresse a nui au développement et donné des tabacs légers. Nous n'avons pas manqué de l'écrire après avoir assisté, le 29 janvier dernier, aux livraisons dans la patrie de Gambetta. Néanmoins, on peut dire que Cahors a fourni la plus belle récolte à priser, car le déficit en poids et en argent n'est que de 15 °/o tandis qu'il s'élève à 24 °/o à Souillac, à 29 °/o à Aiguillon et à 31 °/o à Damazan.

Les planteurs sont contents des classements qui, sur un poids total de 1.506.238 kilos en accusent 134.646 de cape, 1.189.862 de première, 88.950 de deuxième, 37.139 de troisième, 25.626 à 60 francs et 30.015 à 40 francs, soit 88 0/0 de cape et première. Il y a seulement 1.495 kilos à détruire. Aussi la moyenne aux 100 kilos est-elle plus élevée qu'en 1915 (140 fr. 48 au lieu de 138 fr. 94). Ajoutons enfin que les échantillons ont été payés à une moyenne de 163 fr. 34.

Aussi, malgré la guerre, qui a produit, en Quercy, une main-d'œuvre plus rare encore que partout ailleurs, les robustes planteurs à priser ne se découragent-ils pas. Les déclarations reçues en 1916, au magasin de Cahors le prouvent clairement : 5.239 planteurs ont demandé 1.325 hectares de culture.

La classe 1918

Depuis le départ de la classe 1917 il a été demandé à plusieurs reprises au ministre de la guerre si les jeunes gens de la classe 1918 pouvaient obtenir des passeports pour se rendre à l'étranger.

Le ministre vient de faire connaître aux généraux commandant les régions que le recensement de la classe 1918 n'étant pas encore envisagé, rien ne s'oppose jusqu'à nouvel avis à ce que ces jeunes gens puissent se rendre librement à l'étranger.

Toutefois ils ne devront être autorisés à y séjourner que jusqu'au 1er octobre au plus tard.

Télégrammes à prix réduits pour le corps expéditionnaire des Balkans

Les télégrammes destinés aux militaires ou marins du corps expéditionnaire des Balkans sont acceptés en France au tarif réduit de 0 fr. 325 par mot (0 fr. 375 en Algérie et en Tunisie), à condition qu'ils soient rédigés en langage clair, français ou anglais, et ne contiennent que des nouvelles se rapportant aux relations de famille ou d'amitié.

Ces télégrammes à prix réduit sont au choix de l'expéditeur adressés à Moudros, Ténédos ou Salonique. Ils sont acheminés télégraphiquement jusqu'à destination, mais sur leur parcours sous-marin ils ne sont transmis qu'en fin de semaine.

Pensions aux veuves de prisonniers morts en captivité

Les veuves des militaires prisonniers de guerre morts en captivité ont droit à la pension dans les mêmes conditions que les autres veuves de militaires. Le décès du mari doit être établi par des documents authentiques. Le taux de la pension est fixé au maximum ou au minimum, suivant que le décès résulte ou non d'une blessure de guerre.

Privation de correspondance et de colis

Mesure rapportée

Sous prétexte d'amener le gouvernement français à renoncer à la suspension de la correspondance postale pour les Allemands du Dahomey, le gouvernement allemand avait suspendu, à dater du 5 février toute distribution de lettres et de colis adressés aux prisonniers des camps de Holzminder, Ohrdruf et Friedberg.

A la suite de démarches faites immédiatement par le ministre des affaires étrangères, cette mesure, qui résultait d'un malentendu, a été aussitôt rapportée. Du moins, le gouvernement allemand en a donné officiellement l'assurance.

CHEMIN DE FER D'ORLEANS

Relations entre Paris-Quai d'Orsay et Barcelone, via Cerbère-Port-Bou

Billets directs simples et d'aller et retour en 1re, 2e et 3e classes de Paris-Quai d'Orsay à Barcelone ou vice-versa.

Divers itinéraires.

Durée de validité : billets simples 6 jours ; billets aller et retour 45 jours.

Faculté d'arrêt sur tout le parcours, en France et en Espagne.

Enregistrement direct des bagages.

Horaire aller

Via Bordeaux. — Dép. Quai d'Orsay 8 h. 40 ; arr. Barcelone 7 h. 53 ou 10 h. 35.

Via Limoges-Montauban-Toulouse. — Dép. Quai d'Orsay : (*a*) 10 h. 30 ; arr. Barcelone 7 h. 53 ou 10 h. 35 ; (*b*) 19 h. 50 (1) ; arr. Barcelone 19 h. 30 ou 23 h.

Horaire retour

Via Toulouse-Montauban-Limoges. — Dép. Barcelone : (*a*) 5 h. ou 9 h. 58 ; arr. Quai d'Orsay 7 h. 49 (1) ; (*b*) 14 h. 23 ou 18 h. 54 ; arr. Quai d'Orsay 18 h. 33.

Wagon-restaurant sur certains points du parcours en France et en Espagne.

(1) Wagons-lits et voitures directes 1re et 2e classes de Paris à Port-Bou et de Cerbère à Paris.

LEUR RETOUR

SONNET

« *Aux épouses françaises* ».

Ah ! ne pleurez donc pas, Madame, ils reviendront !
Ils reviendront, chantant des refrains de victoire,
La capote criblée, et la figure noire
De poudre... ayant souffert, Madame, ils chanteront !...

Ils reviendront un jour de soleil ! Ils seront
Plus joyeux que jamais, Madame, il faut le croire !
De retour au pays natal, ils reviendront boire
A la coupe embaumée où les braves boiront !...

Et ce jour de retour, sera, pour vous, Madame,
La fin de vos soucis, le repos de votre âme,
La joie et la fierté qu'ils auront triomphants ;

Lassés de ce carnage et repoussant la haine,
Ils songeront aux morts de l'Yser et de l'Aisne,
En mettant des baisers au front de leurs enfants !...

Léo NONORGUE,
(*Instituteur-Intérimaire.*)
Labastide-de-Penne (T.-et-G.) (1916).

Le propriétaire-gérant :

A. COUESLANT.

Bibliographie

Rien n'est plus réconfortant, en ces heures d'angoisse, que de lire les articles vibrants de patriotisme, que publient dans *Les Annales* : l'ancien président du Conseil, Louis Barthou, les académiciens Emile Faguet, Maurice Barrès et Maurice Donnay, le grand tribun d'Alsace, l'abbé Wetterlé ; auprès desquels d'excellents poètes comme Henry Bataille, Maurice Magre, Hélène Picard, exaltent les vertus et les exploits de nos soldats ; tandis qu'en leurs chroniques, toujours si judicieuses et si piquantes, le Bonhomme Chrysale, Yvonne Sarcey, Léon Plée, Gabriel Timmory, etc., dégagent la philosophie des principaux événements de la semaine, dont la vision émouvante se reflète en maintes photographies inédites du plus saisissant intérêt.

Partout, le numéro 25 centimes. Abonnements d'un an : France, 12 francs ; Etranger, 18 francs.

Abonnements de 3 mois, pour les soldats de la zone des armées : 2 fr. 50 avec envoi gratuit d'un paquet de livres et d'images 51, rue Saint-Georges, Paris.

Avis

L'établissement central du matériel spécial (section technique du Génie) a besoin en quantité presque illimitée, des bois désignés ci-après :

Piquets de 1m80 environ de long, circonférence moyenne au milieu 18 à 33 c/m.

Piquets de 1m40 environ de long, circonférence moyenne au milieu 18 à 33 c/m.

Croisillons de 1m40 environ de long, circonférence moyenne au milieu 13 à 18 c/m.

Bois secs écorcés ou *bois secs de fente* analogues aux échalas de vigne droits.

Essences : pin, sapin, tilleul.

Les personnes qui auraient à vendre des bois des dimensions et essences indiquées ci-dessus sont invitées à en faire connaître les quantités soit au Chef du Génie de MONTAUBAN, soit au Chef du Génie de BORDEAUX, en indiquant les prix demandés pour le stère de bois livré *sur wagon*.

Dernière Heure

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 7 MARS (22 h.)

En Argonne, dans la région d'Avocourt, nos canons spéciaux ont abattu un avion allemand, qui est tombé dans nos lignes. Les deux aviateurs blessés ont été faits prisonniers.

A l'ouest de la Meuse, le bombardement avec des obus de gros calibre a continué avec intensité au cours de la journée. L'ennemi a multiplié les actions d'infanterie entre Béthincourt et la Meuse.

Ces attaques ont été repoussées, sauf dans le secteur du bois des Corbeaux, où l'ennemi a pu prendre pied.

A l'est de la Meuse, à la suite d'une violente lutte d'artillerie engagée dans la région du bois d'Hardaumont, les Allemands ont pénétré dans une redoute d'où notre contre-attaque les a immédiatement rejetés.

En Wœvre, l'ennemi a occupé le village de Fresnes, après un combat qui lui a coûté des pertes importantes.

Dans les Vosges, nous avons bombardé les cantonnements de Diffembach, est de Muhlbach, et les tranchées adverses de la région de Wattwiller.

⁂

Communiqué du 8 Mars (15 h.)

(Transmis au " Journal du Lot " par PARIS-TÉLÉGRAMMES)

En Champagne, dans la région à l'est de Maisons-de-Champagne, NOUS AVONS DÉCLANCHÉ UNE ATTAQUE QUI NOUS A REMIS EN POSSESSION DES ÉLÉMENTS DE TRANCHÉES ENLEVÉS PAR L'ENNEMI LE 6 MARS.

Au cours de cette action, nous avons fait 85 prisonniers dont 3 officiers et pris une mitrailleuse.

UNE CONTRE-ATTAQUE ENNEMIE dirigée plus tard sur les positions tenues A ÉTÉ REPOUSSÉE.

En Argonne, notre artillerie a canonné les routes de la région de Montfaucon sur lesquelles des transports automobiles étaient signalés.

Dans la région nord de Verdun, on ne signale aucun changement au cours de la nuit.

Les Allemands ont poursuivi le bombardement de notre front à l'ouest de la Meuse, sans tenter aucune action d'infanterie.

Nos batteries ont répondu énergiquement au tir de l'adversaire, dans ce secteur, ainsi qu'à l'est de la Meuse où le bombardement a été intermittent.

En Wœvre, très vive lutte d'artillerie. Nous avons bombardé Flanzée, Grimaucourt et les abords de Fresnes.

UNE ATTAQUE DE L'ENNEMI sur la voie ferrée et sur la route de Manheulles A ÉTÉ BRISÉE par nos tirs ds barrage et nos feux d'infanterie.

Télégrammes particuliers

(Contrôlés au départ à Paris)

Paris, 13 h. 30

SUR LE FRONT RUSSE

AU NORD :

Lutte active d'artillerie

L'artillerie ennemie a canonné avec intensité la région au sud-est de l'île Dalen, après avoir réglé son tir au moyen de cinq aérostats.

Dans la région de Dvinsk, près d'Illuskst, une lutte active continue à coups de bombes et de mines pour la possession d'entonnoirs.

AU CAUCASE :

L'avance Russe continue

Nos éléments continuent à refouler les Turcs de Mapavra. Nous avons enlevé encore un canon.

EN PERSE :

Les progrès de nos Alliés s'accentuent

Nous avons occupé Cola, à quarante verstes à l'ouest de Kermanhan.

Paris, 13 h. 36

La catastrophe de St-Denis
Obsèques des victimes

Les obsèques solennelles des 24 victimes de l'explosion de la poudrerie de la Double-Couronne ont été célébrées ce matin.

Un discours a été prononcé par M. Thomas, sous-secrétaire d'Etat aux munitions.

Une foule considérable assistait aux obsèques.

L'offensive allemande à Verdun
L'opinion des Austro-Hongrois : L'attente Allemande est déçue

De Bucarest :

Les milieux militaires Austro-Hongrois considèrent que le véritable objet de l'offensive de Verdun n'est pas la prise de la forteresse, mais la RUPTURE DES LIGNES FRANÇAISES.

Les Allemands cherchent à s'emparer de toute la ligne de la Meuse jusqu'au sud de St-Mihiel.

La chute de Verdun aurait pour l'Allemagne une importance politique et stratégique considérable.

Les officiers autrichiens RECONNAISSENT QUE LES PROGRÈS ALLEMANDS NE CORRESPONDENT PAS A LEUR ATTENTE.

⁂

Les Russes progressent sur les côtes de la Mer Noire

Le *Times* apprend de Petrograd que la flotte Russe a bombardé hier les positions turques de Mapavra (*port à l'est de Trébizonde*).

Après une préparation de l'artillerie, les Russes ont attaqué les positions de l'ennemi, lui infligeant des pertes sérieuses.

Les Turcs poursuivis se sont enfuis vers Rizeh.

L'AVANCE DE NOS ALLIÉS

L'avance Russe vers l'ouest, dans la direction de la mer Noire rencontre des obstacles sérieux dans la marche d'Ispir (*entre Erzeroum et Mapavra*), vers la côte, par la seule route actuellement presque impraticable.

Les Russes durent franchir le col Charan-Dagh, situé à 3.150 mètres d'altitude.

⁂

L'ACTIVITÉ SUR LE FRONT RIGA-DVINSK

De Petrograd :

On signale ces derniers jours l'activité fiévreuse des Allemands sur le front Riga-Dvinsk.

⁂

L'INTENSITE DE L'EFFORT RUSSE

De Petrograd :

Le sixième congrès du parti constitutionnel démocrate vient de terminer ses délibérations. Il a élaboré un plan de réformes financières et économiques se rapportant à la guerre. Il demande la coopération de toutes les forces publiques dans les services de l'armée et à l'arrière.

⁂

La situation en Grèce

D'Athènes :

La réouverture de la Chambre aura lieu le 12 mars.

La presse dément le bruit d'une prochaine reconstitution du ministère Skouloudis.

Aucun changement n'est possible tant que la situation des Balkans restera en suspens.

Le gouvernement est décidé à renvoyer deux nouvelles classes de réserves et une classe de l'armée navale.

⁂

RELATIONS GRECO-BULGARES

D'Athènes :

A la suite des protestations de la Grèce, les Bulgares ont arrêté la construction de leurs retranchements dans la zone neutre du secteur Guevgheli-Doiran.

PARIS-TÉLÉGRAMMES.

⁂

Il est si vrai que les Allemands, par leur violente offensive, s'attendaient à percer nos lignes, que les officiers Autrichiens ne cachent pas leur déception.

On comptait chez nos ennemis sur une grosse victoire et surtout sur un résultat DÉCISIF. *On y compte peut-être encore,... mais le doute commence à remplacer l'espoir entretenu dans le pays !...*

⁂

Nos alliés Russes continuent leur action heureuse en Arménie en dépit des difficultés de la marche, dans des régions élevées couvertes de neige.

Ils ont enlevé un nouveau port aux Ottomans, à l'est de Trébizonde dont la situation devient tous les jours plus critique.

⁂

L'action reste très vive sur notre front, mais sans changement important.

En Champagne nous avons repris des tranchées perdues avant-hier et en Wœvre nous avons arrêté une attaque ennemie.

Au nord de Verdun, les Allemands n'ont pas prononcé d'offensive cette nuit. Ils doivent trouver que tout ne va pas, pour eux, sur des roulettes !...